

manière admissible le mérite des sujets qui seront les têtes de familles dans le livre de généalogie de la race Canadienne.

Les directeurs de la Société de l'Industrie Laitière par le Secrétaire

J. DE L. TACHÉ,

Nataire à St-Hyacinthe.

Le rôle des jardiniers.

De toutes les professions créées par les besoins de l'homme, celle de jardinier demande beaucoup de soins et d'attention; toujours aux prises avec la nature, il faut souvent de l'intelligence pour lui faire produire les richesses végétales que nous admirons.

Souvent bons travailleurs, ayant des goûts simples, ils prétendent rarement à la renommée. Pendant long temps, la routine d'une main, leurs outils de l'autre, ils n'ont fait avancer le progrès du jardinage qu'avec lecteur; une innovation, si simple qu'elle fût, était impossible, tellement les préjugés étaient enracinés. Quelques-uns cependant ont marqué leur époque par des améliorations plus ou moins sensibles; ce n'est réellement que depuis ces derniers temps que l'horticulture s'est placée au même rang que les autres industries.

Ce qui a le plus contribué au perfectionnement du jardinage, ce sont d'abord les ouvrages et les journaux d'agriculture, les sociétés horticoles de Montréal et de l'Islet et dont l'élite formée d'hommes compétents, a eu donner une vive impulsion, en faisant connaître les procédés nouveaux et en organisant les expositions d'horticulture, toujours admirées du public.

Les jardiniers, stimulés par ces concours, se voyant récompensés dans leurs efforts, voulant se surpasser l'un l'autre, ont cherché à améliorer leurs travaux, aidés par les propriétaires riches qui les employaient. Il en est sorti une génération nouvelle d'ouvriers plus habiles, ennemis de la routine, qui voudraient élever l'art des jardins au dernier degré de perfectionnement.

La profession de jardinier, quand on veut en remplir les devoirs, ne s'accorde guère avec les agréments de la vie; aucun état n'est plus austère. Chaque saison a ses travaux particuliers qui vous commandent impérieusement; chaque travail même a son instant marqué que l'on ne peut remettre. Au printemps, differez la taille de vos arbres fruitiers, quand ceux-ci entrent en végétation, vous risquez de faire tomber les fleurs et d'abattre les jeunes bourgeons. Plus tard, si vous avez manqué l'époque, l'ébourgeonnement sera impossible; il en sera de même pour le pincement.

Soyez une seule nuit sans couvrir les couches, ayant trop de confiance dans le temps, et qu'une gelée survienne, vos primeurs seront détruites sans ressources.

Manquez un seul jour d'arroser vos plantes, vos semis, lorsqu'au printemps le soleil daigne ses rayons sur châssis ou serres, vous êtes sûr de perdre en quelques heures le résultat de six mois de travaux.

Oubliez d'ombrer votre serre chaude à l'heure propice, de donner de l'air aux melons, etc., au moment précis, vos primeurs seront brûlées; de votre terre il ne restera que des plantes des échasses.

Toujours dans l'action et dans un cycle perpétuel de travaux divers, le jardinier doit avoir l'esprit pré-

sent à son ouvrage et, de plus, préparé à l'avenir. Il pense aujourd'hui à ce qui se consommera dans trois ou six mois, même dans l'année suivante. Il se souvient qu'à une telle époque un produit a manqué, ce qui ne doit pas se renouveler. Il se rend compte, dans les parterres, de ce qui n'a pas réussi; il en prendra note et devra savoir, six mois à l'avance, les plantes dont il aura besoin au printemps, et tout l'été.

Si l'ouvrier aime son état, il n'aura jamais un moment libre. Toujours en guerre avec des ennemis sans nombre; les uns apportés par l'air, d'autres cachés dans la terre. Ici, c'est l'altise qui mange un semis de crucifères (chou, navet, giroflée); là, c'est une plante de fraisiers et de laitues que les vers blancs s'acharnent à détruire. Ailleurs, ce sont les oiseaux qui mangent les premières cerises; plus tard, ce seront les mouches qui attaquerront nos plus beaux raisins, aidés par les moineaux et les limaces. Quel que soit leur nombre, le jardinier détruira tous ces ennemis et d'autres encore, et cela par des moyens divers, dont le plus sûr est la persévérance. Il en est cependant dont il lui est difficile de se défendre, ce sont ceux qui, ensevelis sous terre, semblent conspirer contre certains végétaux pour les anéantir.

La terre elle-même, loin de répondre aux intentions du jardinier, préfère souvent à nos plantes utiles des herbes préjudiciables qu'il faudra s'empresse de détruire, et qui renaitront toujours, malgré binages et sarclages. Et les saisons! Quelle lutte perpétuelle pour protéger les plantes délicates, les arbres en fleurs et en fruits; tantôt préserver de la gelée les fleurs hâtives, tantôt abriter des ardeurs du soleil les semis et les plantes, tuteurer les jeunes arbres et les fleurs fragiles que le vent brisera; plus tard, garantir les couches et les serres de la neige et du froid.

Nous passerons sous silence ces contre-temps auxquels le jardinage est si souvent en butte, les longues sécheresses comme les grandes humidités.

Malgré toutes ces traverses, il y a peu de professions qui procurent plus de jouissance. Tout près de la nature, le jardinier qui aime son art éprouvera toujours du plaisir à voir sa main produire de beaux fruits, des légumes de toute sorte et s'épanouir les plus belles fleurs des jardins. Si quelques jours lui sont durs, par contre il ne perdra pas un instant d'une belle journée; aussi sa santé morale et physique sera toujours à l'abri des maladies occasionnées par les industries des villes.

Le jardinier qui veut s'occuper l'esprit trouvera, dans les livres, de quoi se perfectionner. L'étude de la botanique lui fera trouver courtes les soirées d'hiver. Il approfondira sa science; car cette profession, qui n'est qu'un apprentissage continu, a besoin plus que toute autre des notions théoriques de nos maîtres. Aujourd'hui, l'art de bien cultiver les arbres, les fleurs et les légumes ne s'apprend plus par routine; il faut chercher dans les livres, dans les journaux spéciaux des idées de perfectionnement.

Le travail des jardins est si multiplié qu'il s'est divisé en plusieurs branches, formant des industries spéciales: l'arboriculteur ne s'occupe que des arbres, le fleuriste de la culture des plantes, et le maraîcher de ces beaux légumes si appréciés sur nos marchés.